

Cher Monsieur Deherme

Je m'empresse de vous dire que nous n'avons pas reçu vos photographies et que nous aurons beaucoup de plaisir à vous connaître ainsi, en attendant mieux. Dans votre lettre, il n'y avait que votre gentil chimpanzé dans deux attitudes différentes.

J'ai oublié de vous remercier de la Revue que vous m'avez adressée contenant l'article de M. César, je le fais aujourd'hui ainsi que pour la coupe du journal - l'Action française, je crois - accompagnant votre lettre. Je vous enverrai un article que j'ai fait sur Proudhon, à propos du livre de M. Daniel Halévy consacré à ses années de jeunesse. Je le revendique comme un des nôtres, un prolétaire qui n'a rien de commun avec la doctrine de ces néo-proudhoniens qui voudraient accaparer ce grand esprit et combattre, en son nom, notre syndicalisme - qui a ses bases, évidemment - et notre action défensive ~~de~~ contre un esclavage industriel qui nous détruit de milieu familial et social.

(Au premier abord lorsque un Griffuelles dit que la patrie, pour un ouvrier, est là où il gagne l'argent nécessaire pour élever sa famille et nourrir ses vieux parents afin qu'ils

n'ailent pas à l'hospice abhorré ou chez les petites veuves des
pauvres, cela peut sembler parallèle à la thèse du rentier qui
prétend que la patrie est là où sont les meilleures rentes.

Mais d'abord, il n'y a personne au monde qui crie autant
« vive la patrie » qu'un rentier, ce qui ne l'empêche pas de
porter son argent au banquier sérieux, qui paie bien, lors
même qu'il est avéré que celui-ci prête au gouvernement et
à l'industrie étrangère.

Ces néo-prolétariens affiliés à un nationalisme, bouche
par son passé et son attitude pratique actuelle envers nos
organismes (syndicats, coopératives), ne crient autant contre nos
chefs incapables que pour détourner nos efforts qui iraient à
leurs amis avérés, qui ne vivent que des rentes prélevées sur
le travail ouvrier. « De quoi vivent nos nationalistes
intégraux » a le droit de demander un syndicaliste impatient
qui ne croit plus à la vertu des mots.

Pour prouver qu'un Griffuelles a tous les torts, ces réformateurs
n'ont qu'à agir de telle sorte que la France soit le pays où
la justice est assurée à tous, où le travail pourvoit aux besoins
de l'ouvrier qui peine et alors quand même les salaires seraient
moindres qu'à l'étranger, les ouvriers français auraient vite
fait de rejeter les sophismes de leurs meneurs. Si les nôtres
répètent le aphorisme des rentiers, des parasites innombrables
qui épuisent la nation française, la lutte devrait d'abord
être dirigée contre ceux qui commencent la phrase et la

frémissent en acte. Une fois le moule détruit, on ne pensera plus à l'imiter.

Oui, vous avez bien raison, il y a un changement d'orientation dans la doctrine du syndicalisme. Et cela, il y a de nombreuses raisons. D'abord la lassitude ressentie par le syndiqué français en présence de la tyrannie verbale de ces dernières années, de la baisse de la foi en la valeur de la violence pour résoudre les conflits de la vie et du travail. D'autre part, il y a un tassement doctrinal, une épuration, un choix dans les formules qui, tôt ou tard, seront l'expression idéale du syndicalisme renoué.

Qu'il s'agit de l'organisation tentée par Pelloutier, on a tout confondu, on a mélangé militarisme, jacobinisme, socialisme, avec les vices du capitalisme, la cruauté ou l'égoïsme de ceux qui bénéficiaient du machinisme; le syndicalisme révolutionnaire apparaît ^{comme} la seule panacée qui devait tout transformer. Quant à tous les arrivés d'idéal, tous ceux que l'inaction rongait et qui sont lancés à corps perdu. Les anarchistes surtout, affectés de leur impuissance d'action sur la foule ainsi que de l'insuffisance de leurs groupements, - ils croyaient à un antagonisme irréductible entre association et anarchisme - pourchassés en vertu des lois sévères ont trouvé dans le syndicalisme un bouclier contre le jugement correctionnel en même temps qu'ils ont satisfait leurs besoins de propagande; ces anarchistes qui avaient apporté leur fougue, leur tempérament, leurs doctrines.

déguisées pour les besoins de la cause, se voient à l'heure présente démarqués et remis au second plan.

En plus, j'ajouterais que le mot d'ordre émané de l'oyes incitant leurs adhérents à pénétrer dans les groupements de tous ordres établis par la classe ouvrière a engagé quelques syndicalistes franco-maçons à faire prévaloir une tactique qui leur assure une certaine autorité sur le prolétariat.

Comme condition secondaire de ce changement, il faut noter qu'en France on a vu surgir une recrudescence de l'esprit guerrier qui, se manifestant dans le domaine politique, perd de sa force impulsive dans le mouvement syndical.

Mais il ne faut pas y tromper, l'évolution qui se dessine n'apportera pas l'abolition à tous ceux qui emploient les mots de vertu, de tradition, d'honneur du travail, de patrie, d'humanité. La lutte se fera d'abord contre eux; ils ont tellement trafiqué sous le couvert de ces grandes réalités collectives qui nous agrègent et nous dominent, ils en ont tellement abusé pour faire durer leurs ignominieux privilèges et oublier leurs devoirs de possesseurs, de dirigeants, qu'ils spouleront les premiers et doublement: d'abord, pour avoir méprisé et entretenu nos ignorances, ensuite pour nous avoir fait haïr ce qui nous importait le plus au monde. Malheureusement, j'ai bien peur que beaucoup d'honnêtes gens parmi ceux-là subissent des châtiments immérités.

La preuve topique de la nouveauté qui s'élabore dans le milieu

Syndicats se retrouvent encore chez ce Hervi que j'abonne
pour d'autres raisons que celles données par les démagogues de
l'Action Ouvrière. Après avoir fourni le vocabulaire, il
s'aperçoit enfin que l'antimilitarisme, le drapera encrotte,
la violence conduisent la troupe prolétarienne à une
impasse et à la faillite.

En ce pseudo-proudhonisme, les messieurs de l'Action
française, les Griffuelles, les Hervé ne s'y trompent pas, ce
sera avec leurs mots et les réalités qu'ils recourent et contre
eux que l'orientation nouvelle se produira. C'est à ce moment
que la Coopération des Idées aurait toute sa valeur éducative
pour les quelques prolétaires et leurs amis sincères qui la
suivraient.

Elle est une des formes de ces fonctions morales que vous devez
examiner et qui ont une si grande importance dans nos
sociétés modernes où la cérébralité est si développée. Les
fonctions morales deviennent prédominantes, là, précisément,
où l'esprit s'accroît, où le rôle des idées commence à se
manifester, ce qui se produit actuellement dans la
classe ouvrière qui, jusque là, n'en avait eu ni le temps
ni le ~~besoin~~ besoin. L'humanité a eu et aura toujours
besoin de directeurs de conscience; c'est à cela que s'ajuste
le rôle du confesseur, du psychiatre, du pouvoir spirituel
dont la Coop. des Idées est une forme.

Vous voyez avec quelle impatience j'attends la réapparition
de la Revue qui aurait, sans nul doute, contenu les

leçons que vous devez faire à l'école de haute étude sociale.

C'est pour cela que je ne crois pas que la coopération annuelle soit bien efficace pour le but qu'elle se vise. Le contact entre vous et le public sera trop rare. Le rôle d'une revue d'éducation sociale est de contrôler les faits brillants du jour aux principes éternels qui sont le fondement de toute société, c'est encore de montrer, qu'appliqués à la vie journalière, ils améliorent le cœur et l'esprit et doivent accroître leur emprise sur un plus grand nombre d'hommes.

Evidemment, il vaut mieux paraître une fois l'an que pas du tout. Mais n'est-il donc pas possible de trouver parmi vos cinq cents abonnés, une centaine de bons esprits qui jure avec votre œuvre utile, cotisent 10 à 15 francs par an à seule fin que vous puissiez prendre contact aussi souvent que possible - au moins six fois par an - avec ceux qui entendent toute la valeur du positivisme adapté, vulgarisé à notre époque déréglée. En tous cas, je suis un de ceux là, il ne reste plus qu'à trouver les 99 autres. Est-ce donc impossible vraiment ?

Avec les bons baisers de nos fillettes, recevez nos
bonnes amitiés pour vous et madame Deherme.

Jule. Ruvatski
Imprimerie Charmingy Riorges. Loire